



LUNE DE MIEL
un film d'Élise Otzenberger

Rectangle Productions présente



Film Francophone
D'ANGOULEME

Judith CHEMLA Arthur IGUAL

Brigitte ROÜAN Isabelle CANDELIER Antoine CHAPPEY André WILMS

LUNE DE MIEL

Un film d'Élise OTZENBERGER

France – 88 min env. – 2018 – 1.85 – 5.1

PROCHAINEMENT

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet • 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE
assistée de Sara BLÉGER
113, rue Vieille du Temple • 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr



ALLEMAGNE

POLOGNE

VARSOVIE

ZGIERZ

UKRAINE

SLOVAQUIE

SYNOPSIS

Anna et Adam, jeune couple de parisiens aux origines juives polonaises, partent pour la première fois de leur vie en Pologne. Ils ont été invités à la commémoration du soixante-quinzième anniversaire de la destruction de la communauté du village de naissance du grand-père d'Adam.

Si Adam n'est pas très emballé par ce voyage, Anna est surexcitée à l'idée de découvrir la terre qui est aussi celle de sa grand-mère. Enfin... d'après le peu qu'elle en connaît.

Les voilà partis à la recherche de leurs origines dans un voyage plein de surprises, durant lequel ils ne trouveront pas exactement ce qu'ils sont venus chercher...

ENTRETIEN AVEC ÉLISE OTZENBERGER

Quel a été votre parcours avant LUNE DE MIEL ?

J'ai d'abord travaillé comme actrice. Au théâtre, puis au cinéma et à la télévision. J'ai toujours écrit, mais j'ai mis du temps à rendre cette activité aussi professionnelle que le jeu. L'un des éléments déclencheurs a été un spectacle, *Mon Hollywood... Cher Monsieur Spielberg*, un monologue que j'avais mis en scène avec une amie, Marie Denarnaud, et que j'ai commencé à jouer en 2007. Il racontait l'histoire d'une jeune fille qui écrivait à Steven Spielberg : il fallait qu'ils se rencontrent, parce qu'elle vivait avec E.T. ! Mais sa fascination pour le cinéaste lui permettait de parler de beaucoup de choses très personnelles... C'était un spectacle drôle avec des moments d'émotion et de vrais personnages de comédie. Il m'a permis de davantage travailler comme actrice. Et notamment dans une série pour M6, assez originale, OFF PRIME. Simon Astier, qui en était le co-auteur, m'a proposé d'écrire à mon tour, pour la deuxième saison. Et à partir de là, j'ai eu envie d'écrire pour moi. J'ai commencé à travailler sur plusieurs sujets. Et puis le souvenir de ce voyage à Zgierz m'est apparu comme une évidence : c'est cela qu'il fallait raconter !

Car le voyage a vraiment eu lieu ?

Oui, en 2009. Dans la même petite ville près de Lodz, dans la même cimetièrre, avec le même rabbin pour diriger la cérémonie. Sur internet, il y a beaucoup de sites de recherche qui tentent de mettre en relation des descendants de certains shtetls (ndlr. petite ville ou quartier juif en Europe de l'Est avant la Seconde Guerre mondiale). Avec mon mari, on avait posté un message et on a été retrouvés par une dame polonaise, non juive, de Zgierz. Elle s'était passionnée pour l'histoire de la communauté juive de son village, et s'était mise



en tête d'organiser cette commémoration. On a décidé d'y aller, c'était aussi un moyen de retrouver d'où venait ma grand-mère, je savais que ce n'était pas loin de Cracovie mais cela restait assez flou. La date de ce voyage est finalement tombée trois semaines après notre mariage, donc c'était vraiment une lune de miel !

Vos « obsessions » sont-elles les mêmes que celles d'Anna ?

Je ne suis pas du tout religieuse, j'ai été élevée par des parents complètement athées, très post-soixante-huitards, pour qui la religion n'était pas une préoccupation. Mais quand même avec une transmission forte de l'identité juive, très axée sur la Shoah. Mon père m'a montré NUIT ET BROUILLARD quand j'avais huit ans, on écoutait le week-end à la maison des chants du ghetto de Varsovie... Mes parents parlaient beaucoup du général et très peu de l'intime. De façon paradoxale, ils me répétaient : quand tu seras grande, tu choisiras la religion que tu veux... Tout en m'expliquant clairement que j'étais juive ! Je ne suis pas devenue religieuse, mais la judéité compte et la transmission de ma judéité compte. Et pourtant je suis très agacée par la présence très forte des religions aujourd'hui. Anna me ressemble, oui, un peu. Mais je l'ai écrite avant tout comme un personnage de fiction.

Le vrai voyage à Zgierz était-il aussi drôle et aussi triste que celui du film ?

Absolument ! Dans les premières versions du scénario, j'étais encore encombrée par la volonté d'être fidèle à ce voyage. Quand j'ai accepté d'y mettre de la pure fiction, l'écriture a été plus simple. Mais il y avait des éléments de réalité que je voulais garder. Les repérages ont été un moment très fort : je n'étais pas retournée à Zgierz depuis 2009, j'avais écrit de mémoire avec des lieux précis. J'ai beaucoup amusé l'équipe polonaise avec ma connaissance inattendue du coin !

Ce qui était difficile, c'est que le film parle de l'absence, du fait de ne pas vraiment trouver ce qu'on est venu chercher. Et

ça, cinématographiquement, ce n'est pas évident. L'idée de faire venir la mère d'Anna a été un détonateur pour que la narration de la fiction rebondisse. Dans la réalité, ma mère n'est pas venue nous rejoindre. Mais le film a toujours été une comédie : ce n'était pas calculé, c'est la manière dont j'écris. Je me suis rendue compte que la comédie permettait de faire mieux passer des choses graves. Et j'avais en tête un film aussi drôle qu'émouvant, où le spectateur pourrait passer par ces deux émotions. J'ai vite pensé qu'Anna serait le moteur du film. Peut-être qu'au tout début, c'était davantage le couple. Un côté un peu conte de fées : des amoureux qui viennent crier leur amour sur la terre de leurs ancêtres ! Mais, en écrivant, Anna s'est imposée d'elle-même. Il a fallu en faire une héroïne...

Quand elle s'écrie en sortant de l'hôtel, à Cracovie, qu'elle a « les sensations de ses ancêtres », c'est une pure construction intellectuelle...

C'est sa folie, c'est tout ce qu'on peut s'inventer. Elle y croit, elle adorerait arriver en Pologne et être prise dans le grand souffle du passé de sa famille. Je suis fascinée par les gens qui ont chez eux des arbres généalogiques très bien remplis. Quand on n'a pas cela, ça prête à mille fantasmes. Anna a eu ce rêve - et sans doute moi aussi - que pour les gens où tout est dit, écrit, tout est su du passé, la vie est plus simple. Mais il reste toujours des zones d'ombre. Et c'est compliqué de dire que l'on s'en fiche. Pour moi elle est habitée, sensible, à l'écoute du monde, elle vit les choses de façon très intense. Et Adam l'aime aussi pour sa folie, son hypersensibilité. Ils sont complémentaires. Anna est angoissée pour son fils, comme peut l'être une jeune mère. Mais quand on vient de cette histoire-là et qu'on va en Pologne, oui, ça réveille des peurs. Quand on devient parent, se pose la question : saura-t-on protéger nos enfants ? Comment leur parler des tragédies passées ? Que se passera-t-il si ça recommence ? Ou si autre chose d'aussi dramatique arrive ?



Que fait-on de ses racines ? Doit-on s'en charger ou s'en délester ? Ces questions taraudent vos personnages...

Et que doit-on transmettre quand on devient soi-même parent ? Pour moi, cette question des racines est universelle. Je parle d'un couple aux origines juives, mais on pourrait tout autant le transposer à toutes les familles qui ont connu l'exil, aux enfants d'immigrés. Après, pour revenir au film, il est vrai que dans l'histoire de la Shoah, la position de la troisième génération, à laquelle j'appartiens, est particulière. On a souffert des silences de nos parents, qui cherchaient sans doute à protéger leurs propres parents, revenus des camps, à se protéger eux-mêmes et à s'intégrer à la société française. Bien sûr, dans toutes les familles, il y a des secrets, des histoires non transmises. Mais dans les familles juives, quand on comprend pourquoi les parents se sont tus, cela ramène très fort des fantômes. Et peut alors surgir le sentiment que ça aurait pu aussi tomber sur nous, la conscience d'être une rescapée.

Anna reproche moins à sa mère le contenu de ce qu'elle a tu que le fait de s'être tu...

Oui, elle le prend comme une posture un peu infantile, comme quelque chose contre elle. Elle juge sa mère trop superficielle. Anna ne se doute pas que sa mère a tout fait pour préserver sa grand-mère. Je m'en souviens, je bassinais mon père de questions. Et un jour, il a fondu en larmes en m'avouant qu'il s'en voulait de ne pas avoir posé plus de questions à sa mère, mais qu'il ne pouvait pas. Beaucoup, dans la génération de mes parents, sont devenus les parents de leurs parents. Ils ont dû les soigner, les protéger du passé. C'était difficile à vivre.

Mais le malentendu entre la mère et la fille, et sa résolution heureuse, dépassent la question juive...

Oui, on parle beaucoup à nos enfants aujourd'hui. Avant, on se parlait moins entre générations. Il y avait plus de pudeur. Souvent, éviter les questions plus intimes crée un manque. Savoir des choses concrètes sur ses grands-parents, pouvoir se

projeter dans une histoire commune, c'est important pour tout le monde. J'aime cette idée que la mère et la fille s'unissent finalement dans la moquerie d'une troisième personne : Clémence, la nouvelle compagne de l'oncle Philippe. J'y tenais : Anna et sa mère se heurtent souvent, mais elles s'appellent tous les jours, elles se parlent tout le temps. Et j'aime quand le spectateur comprend que la mère d'Anna n'est pas venue par pur caprice mais pour vraiment résoudre ce nœud ancien qui complique leur relation.

Avez-vous été frappée, comme vos personnages, par la « disneylandisation » de Cracovie ?

J'avais ressenti ce malaise, ce côté carton-pâte. Kazimierz, le quartier juif, c'est vraiment Disneyland. À l'exception de ce cimetière magnifique et préservé. J'avais étrangement le souvenir d'un quartier assez vide, mais en y retournant pour préparer le film, il y avait beaucoup plus de monde. C'est compliqué parce que d'un côté ce n'est pas inintéressant, en termes de mémoire, qu'il y ait ce tourisme de masse. Mais de l'autre la commercialisation grossière, les poupées en formes de vieux juifs tenant des liasses de billets à la main, toutes ces choses sont glaçantes.

Dans le cimetière de Cracovie, il y a cette rencontre avec cette rescapée des camps qui raconte la Shoah à des classes entières de jeunes enfants. Quel est le sens de cette scène ?

Elle remet un peu de douceur et de gravité, après le côté Disneyland. Ce cimetière est un lieu de transmission très fort, étonnamment très peu détruit, et rencontrer cette vraie personne avec ces enfants dans ce lieu-là, c'est presque un soulagement pour Anna et Adam. Donc, ils ne trouveront pas que des poupées grimées en rabbins et des marchés aux puces où les étoiles juives côtoient des croix gammées. Pour cette scène, je voulais que ce soit un vrai témoin. Je ne pouvais pas imaginer que ce soit une comédienne qui joue une

rescapée de la Shoah. C'est la partie documentaire de mon film dans laquelle la fiction ne peut entrer. J'avais besoin d'éléments réels en plus de la fiction. J'ai fait la connaissance d'Evelyn Askolovich, qui était enfant quand elle a été déportée.

La photo qui permet de reconnaître le bâtiment devant laquelle posait votre grand-mère est-elle authentique ?

C'est bien ma grand-mère maternelle, mais c'est un montage : il fallait une construction qui soit aisément reconnaissable. La puissance émotionnelle des photos, c'est quelque chose d'incroyable. Chez moi, il y a des tonnes de cartons de photos. J'ai passé des heures à les regarder, c'est même une activité familiale. À ma chef-opératrice, Jordane Chouzenoux, j'ai montré les photos de Roman Vishniac, cet Américain d'origine russe, qui, dans les années 1930, a documenté les derniers shtetls. Dans le quartier juif de Cracovie, Anna et Adam rentrent ainsi dans une petite cour où a été prise une photo très connue de Roman Vishniac. Quand on se promène en Pologne, ces photos s'incarnent. Avec tous les absents. Je ne sais plus qui a dit que dans tous les villages polonais se trouvent des places avec des commerces fermés, qui étaient des commerces juifs. Aujourd'hui encore, on le voit de façon très forte.

Comment avez-vous choisi Judith Chemla et Arthur Igual ?

Arthur est arrivé très tôt sur le projet : je l'avais vu au théâtre, où j'avais découvert son potentiel de fantaisie. Et aussi dans PETIT TAILLEUR, le court-métrage de Louis Garrel. Je lui ai fait passer des essais, et il était incroyable. Il est ancré, il a quelque chose en lui de solide. Pour Judith, c'est CAMILLE REDOUBLE qui a déclenché mon envie. Mais je l'ai beaucoup vue au cinéma et au théâtre. Il y a peu d'actrices de sa génération capables d'avoir à la fois un tempérament comique très fort et la profondeur nécessaire à des scènes plus graves. Je ne voulais pas que la comédie soit au second degré, il fallait une absolue sincérité, même dans les excès du personnage. Arthur



et Judith se connaissaient un peu, ils ont été au Conservatoire à la même période. Et on a passé beaucoup de temps ensemble. Je leur ai fait voir beaucoup de films, lire des livres, je leur ai fait écouter de la musique. Ils ont joué le jeu à fond : il fallait qu'ils soient prêts, vite dans leur personnage, parce qu'on avait peu de temps en Pologne. Je savais que les journées seraient courtes, la nuit tombe à 14h !

Et les autres comédiens ?

André Wilms, j'ai eu très vite envie que ce soit lui. J'ai l'image de lui dans les films de Kaurismäki. Il dégage une grande douceur... Brigitte Roüan, j'aimais sa fantaisie. On s'est rencontrés et on a eu un petit coup de foudre. La première chose qu'elle m'a dit : « Vous savez, je suis complètement goy ». Mais l'histoire des origines, ça l'intéresse. C'est une femme habitée. Le personnage de Clémence s'est très vite dessiné. Je voulais que ce moment de commémoration soit ré-énergisé et qu'il y ait un témoin non-juif. Je rêvais d'Isabelle Candelier : dans DIEU SEUL ME VOIT, la scène du don de sang est un des moments qui m'ont fait le plus rire au cinéma. Pour le personnage de Philippe, j'ai adoré l'élégance et la pudeur d'Antoine Chappey ; il me fallait un acteur capable d'incarner la génération des parents du côté d'Adam en peu de scènes, avec peu de dialogues, faire passer l'émotion de ce fils qui marche dans des rues qu'a dû fuir son père.


Comment avez-vous travaillé avec la directrice de la photo pour que l'image reste si lumineuse ?

J'avais beaucoup parlé à Jordane Chouzenoux de mes inspirations, qui sont du côté du cinéma américain des années

1970 : je voulais une image riche, foisonnante, très chaude et très colorée. En s'amusant des codes de la Pologne : la première partie devait un peu s'inspirer du châle polonais typique, très fleuri – celui qu'on voit, par exemple, quand Anna achète le petit sweat pour son fils. On est encore dans le fantasme d'Anna, avec un côté un peu gâteau à la crème. Dans la deuxième partie, quand on rentre dans la douleur, les complications, le froid devait prendre une dimension plus grise. On a beaucoup préparé en amont. Et sur place, il fallait travailler vite. On arrivait, on savait ce qu'on voulait faire. Il fallait être hyper réactif aux changements de météo qui, en Pologne, sont assez spectaculaires. Je voulais même m'en servir, les accentuer pour servir la fantaisie que je voulais atteindre. Pour moi, la météo est un élément de comédie romantique fort ! Je crois aussi que si l'image est lumineuse, c'est que les cadres sont assez larges. Je voulais que l'on voie la Pologne, je voulais laisser les acteurs dans le paysage.

La musique mêle morceaux classiques et airs traditionnels juifs. Comment les avez-vous choisis et intégrés à la musique originale de David Stzanke ?

En écrivant, j'étais sûre que le film aurait une bande originale très pop, que ce serait comme la BO d'Anna et d'Adam pendant leur voyage. Et puis, au montage, cela ne marchait pas. Comme si le film était plus fort que mon idée. J'ai compris alors qu'il faudrait aussi une musique originale. Je ne voulais pas de musiques folkloriques. S'il y a bien des instruments de la tradition juive - des violons, des clarinettes, etc., David Stzanke a su composer des mélodies originales et modernes. La mélancolie, qui, à l'origine, me faisait un peu peur, s'est



imposée : une mélancolie délicate, jamais appuyée. Pour illustrer la première partie du film, qui, encore une fois, est le fantôme d'Anna sur la Pologne, quoi de plus fort que Chopin ? Cela me paraissait très juste qu'elle ait des « polonaises » et des valse en tête, en se promenant dans les rues de Cracovie. Cela faisait sens par rapport à sa psychologie. Et puis il y a Hava Nagila, qui est le « standard » par excellence de la musique juive. Je voulais au tout début du film une mélodie qui rime avec les photos anciennes. David en a fait une reprise avec des sonorités presque enfantines, un peu comme une boîte à musique. Et c'est le même morceau que l'on retrouve à la dernière scène, dans une version plus joyeuse qui n'est pas de lui. Comme si les personnages avaient surmonté leur mélancolie et se tournaient vers l'avenir.

De quoi le film vous a-t-il libéré ?

Je ne le saurai que plus tard, c'est trop tôt. J'avais un grand besoin de le faire. Et je suis vraiment contente de l'avoir fait maintenant. La mémoire, aujourd'hui, c'est compliqué : Claude Lanzmann et Simone Veil sont morts, la Pologne passe des lois terrifiantes, et pendant ce temps, les bateaux de migrants sillonnent la Méditerranée...

ÉLISE OTZENBERGER, RÉALISATRICE

Élise Otzenberger débute au théâtre classique puis au cinéma avec Gérard Jugnot dans MEILLEUR ESPOIR FÉMININ. Débauchée des pièces du répertoire pour jouer un temps au Café de la Gare, elle continue en même temps à travailler au cinéma, dans APRÈS VOUS (Pierre Salvadori), LE DOUX AMOUR DES HOMMES (Jean-Paul Civeyrac), LA JUNGLE (Matthieu Delaporte). En 2006, elle écrit et met en scène au Café de la Gare son spectacle seule en scène *Mon Hollywood... Cher Monsieur Spielberg*. Suivront différents projets comme scénariste sans pour autant cesser son activité de comédienne. Entre autres : AGATHE CLÉRY (Étienne Chatilliez), OFF PRIME (Simon Astier), CYPRIEN (David Charhon), HUMAINS (Pierre-Olivier Molon et Jaques-Olivier Thevenin), GAMINES (Éleonore Faucher), LOVE AND BRUISES (Lou Ye). Elle décide de se consacrer pleinement à ses projets de réalisation et tourne son premier long métrage LUNE DE MIEL.





JUDITH CHEMLA

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2018** LUNE DE MIEL | Élise OTZENBERGER
DRÔLE DE PÈRE | Amélie VAN ELMBT
- 2017** LE SENS DE LA FÊTE | Éric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
- 2016** UNE VIE | Stéphane BRIZÉ
CE SENTIMENT DE L'ÉTÉ | Mikhaël HERS
- 2015** RENDEZ-VOUS À ATLIT | Shirel AMITAÏ
- 2014** L'HOMME QU'ON AIMAIT TROP | André TÉCHINÉ
- 2012** CAMILLE REDOUBLE | Noémie LVOVSKY
*Nomination Meilleure Actrice dans un Second Rôle - César 2013 / Meilleur
Espoir Féminin - Prix Lumière 2013*
- 2011** JE SUIS UN NO MAN'S LAND | Thierry JOUSSE
- 2010** DE VRAIS MENSONGES | Pierre SALVADORI
LA PRINCESSE DE MONTPENSIER | Bertrand TAVERNIER
- 2008** MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS | Jean-Michel RIBES
VERSAILLES | Pierre SCHOELLER
- 2007** FAUT QUE ÇA DANSE ! | Noémie LVOVSKY
HELLPHONE | James HUTH

THÉÂTRE

- 2016** VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR (Giuseppe Verdi) | Benjamin LAZAR
Théâtre des Bouffes du Nord
- 2014-2016** L'ANNONCE FAITE À MARIE - TOURNÉE (Paul Claudel) | Yves
BEAUNESNE
- 2014** L'ANNONCE FAITE À MARIE (Paul Claudel) | Yves BEAUNESNE
Théâtre des Bouffes du Nord
- 2013** LE CROCODILE TROMPEUR / DINDON ET ÉNÉE (Henry Purcell) |
Samuel ACHACHE et Jeanne CANDEL
Théâtre des Bouffes du Nord
- 2011** DES BEAUX LENDEMAINS (Russel Banks) | Emmanuel MEIRIEU
Théâtre des Bouffes du Nord
- 2011** L'ENTÊTEMENT (Rafaël Spregelburd) | Marcial DI FONZO BO et Elise VIGIER
- 2010** TUE-TÊTE (Judith Chemla) | Judith CHEMLA
Théâtre de Lausanne & Bouffes du Nord
- 2009** LA GRANDE MAGIE (Eduardo de Filippo) | Dan JEMMETT
Comédie Française
- 2009** DOUCE VENGEANCE ET AUTRES SKETCHES (Hanokh Levin) | Galin STOEVE
Comédie Française



ARTHUR IGUAL

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2018** LUNE DE MIEL | Élise OTZENBERGER
THANKSGIVING | Nicolas SADAA (Série télévisée)
- 2017** JOURS DE FRANCE | Jérôme REYBAUD
- 2016** MAL DE PIERRES | Nicole GARCIA
- 2015** L'ART DE LA FUGUE | Brice CAUVIN
UN ÉTÉ TRANQUILLE (STILLER SOMMER) | Nana NEUL
- 2013** LA JALOUSIE | Philippe GARREL
- 2012** CHERCHEZ HORTENSE | Pascal BONITZER
NOUS YORK | Géraldine NAKACHE et Hervé MIMRAN
- 2010** LE PETIT TAILLEUR | Louis GARREL (court métrage)
- 2007** ACTRICES | Valeria BRUNI TEDESCHI

THÉÂTRE

- 2016** ANGELUS NOVUS | Sylvain CREUZEVAULT
Théâtre de la Colline
TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES (Molière) | Macha MAKEÏEFF
Théâtre de la Criée (Marseille), Nuits de Fourvières (Lyon), tournée
- 2014-2015** LE CAPITAL ET SON SINGE (Karl Marx) | Sylvain CREUZEVAULT
Théâtre de La Colline
- 2012** DANS LA JUNGLE DES VILLES (Bertolt Brecht) | Roger VONTOBEL
Théâtre de la Colline
- 2011** OMBRES PORTÉES (Arlette Namiand) | Jean-Paul WENZEL
Scène Nationale de Sénart, Le Fanal (Saint-Nazaire), Théâtre de la Tempête
- 2009-2011** NOTRE TERREUR (création collective d'Ores et Déjà) |
Sylvain CREUZEVAULT
Théâtre de la Colline, Théâtre des Célestins Lyon, Nouveau Théâtre d'Angers
- 2008-2009** LA GRANDE MAGIE (Eduardo de Filippo) | Laurent LAFFARGUE
Théâtre de l'Ouest Parisien, Tournée
- 2008** LES CAHIERS (Vaslav Nijinski) | Jean-Paul SCARPITTA
Festival Radio France, Cour des Ursulines (Montpellier)
LE GARÇON GIRAFE (Christophe Pellet) | Frédéric BÉLIER-GARCIA
Théâtre Gérard Philipe (Saint Denis)
OMBRE PORTÉES (Arlette Namiand) | Jean-Paul WENZEL
Théâtre de Cergy-Pontoise

LISTE ARTISTIQUE

Anna Judith CHEMLA
Adam Arthur IGUAL
Irène Brigitte ROÛAN
Clémence Isabelle CANDELIER
Philippe Antoine CHAPPEY
Gilbert André WILMS

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation Élise OTZENBERGER
Adaptation et dialogues Élise OTZENBERGER
avec la collaboration de
Mathias GAVARRY
Image Jordane CHOUZENOUX
Montage Pauline DAIROU
Son Matthieu PERROT
Montage son Rym DEBBARH-MOUNIR
Mixage Vincent VERDOUX
Décors Jędrzej KOWALSKI
Aurélia LEPRIN
Costumes Pauline BERTRAND
Musique David SZTANKE
1er assistant réalisatrice Luc CATANIA
Scripte Soizic POËNCES
Direction de production Paul SERGENT
Agnieszka WASIAK
Supervision de post-production Mélanie KARLIN
Supervision musicale Matthieu SIBONY
Produit par Alice GIRARD
Une production RECTANGLE PRODUCTIONS
Co-production LE PACTE
NJJ ENTERTAINMENT
Avec la participation de CINÉ +
En association avec CINEVENTURE 3
Avec le soutien de LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE
DE LA SHOAH
Distribution France et
Ventes internationales LE PACTE

